

Eglise Saint-Médard de BILLÉ



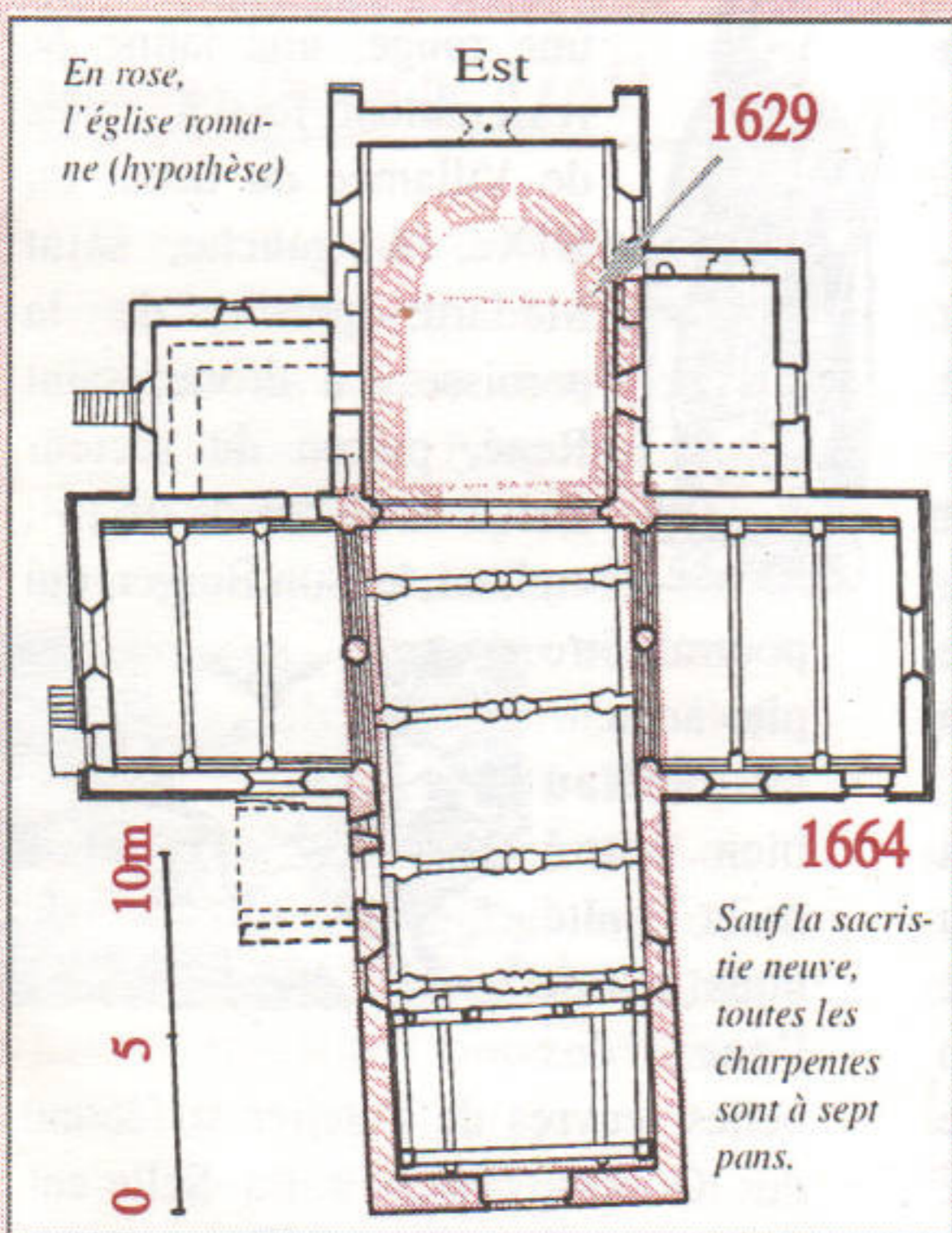
Canton de Fougères sud,
doyenné de Saint-Aubin-du-Cormier.

Celui qui découvre l'église de Billé, à l'extérieur si engageant, se trouve pris entre deux sentiments.

Le soulagement d'abord : enfin une église du pays de Fougères qui n'a pas été sinistrée par la « grande lessive » des années 50-60 !

Une certaine inquiétude ensuite : comment maîtriser cet effet de bric-à-brac qui pourrait condamner le sanctuaire millénaire à l'insignifiance ?

Commençons sagement par nous faire une idée de la valeur de l'édifice.



Aux rares dates, les blasons apportent un petit complément : ceux des de Farcy en façade (1758, 4), des Crocq sur la charpente de la nef (XVIe, 1), des de la Sauldraye et Becdelièvre sur la chapelle sud et le pignon oriental de la nef (v. 1664, 2 et 3). Toutes ces familles furent propriétaires du manoir de La Ronse, encore existant, qui assurait les prééminences dans l'église.

Un long passé

Son développement architectural a la chance d'être assez repérable.

- Au nord, un pan de mur roman fut préservé par un porche au XVIIIe quand on refit les murs de la nef. On y voit une fenêtre en meurtrière et un haut de porte cintrée, en pierre ferrugineuse, qui attestent que cette église vit au moins depuis les XIe et XIIe siècles¹.

- Si la nef romane a probablement gardé son volume d'origine, le **chœur** fut refait au XVe en plus grand (la fenêtre axiale au chevet semble avoir été trop étroite pour être du XVIe). Il fut flanqué au sud par une **chapelle seigneuriale**, convertie par la suite en sacristie.

- Les arcades géminées qui ouvrent sur la nef semblent du courant XVIe et situent la création des **chapelles**. On notera que la base des arcades est plus élevée que celle des portes du XVIIe.

- Le magnifique poutrage de la nef, -avec ses 24 engoûlants- !, paraît aussi du début XVIe, comme le confirment les armoiries des Crocq qui disparurent au cours de ce siècle. Il permet d'affirmer que le **clocher** est en bas de nef depuis cette époque. En effet, le premier entrait, adossé au poutrage du clocher, n'a pas été sculpté au revers.

- Une **sacristie** et un **porche** trouvèrent place au nord. La sacristie fut reconstruite à neuf en 1864 (architecte Le Hérisse) et le porche disparut vers 1893, quand on ajouta une fenêtre dans les chapelles (on voit encore les traces d'un banc de pierre).

Tous ces éléments, une fois mis en place, conquirent leur lot de réfection. Ainsi

une porte Louis XIII remplaça la porte romane au nord et la nef fut presque totalement refaite en 1758 par les maçons Le Forest et Fourio, dans un souci d'unité avec les chapelles (voyez les corniches).

- La **chapelle au sud du chœur** devint vraisemblablement sacristie en 1629 (date dans le chœur, qui concerne aussi les fenêtres ouvertes pour éclairer le retable). Agrandie en 1840 et régularisée dans ses ouvertures, elle reçut un superbe mobilier de Commereuc d'Irodouër en 1853 ; par contre, le vieux douvis se voit encore dans le grenier avec ses serre-joints originaux.

- La **chapelle sud de la nef** fut « rebastie en neuf » en 1664 (date sur la porte et procès-verbal de 1673, voir sources).

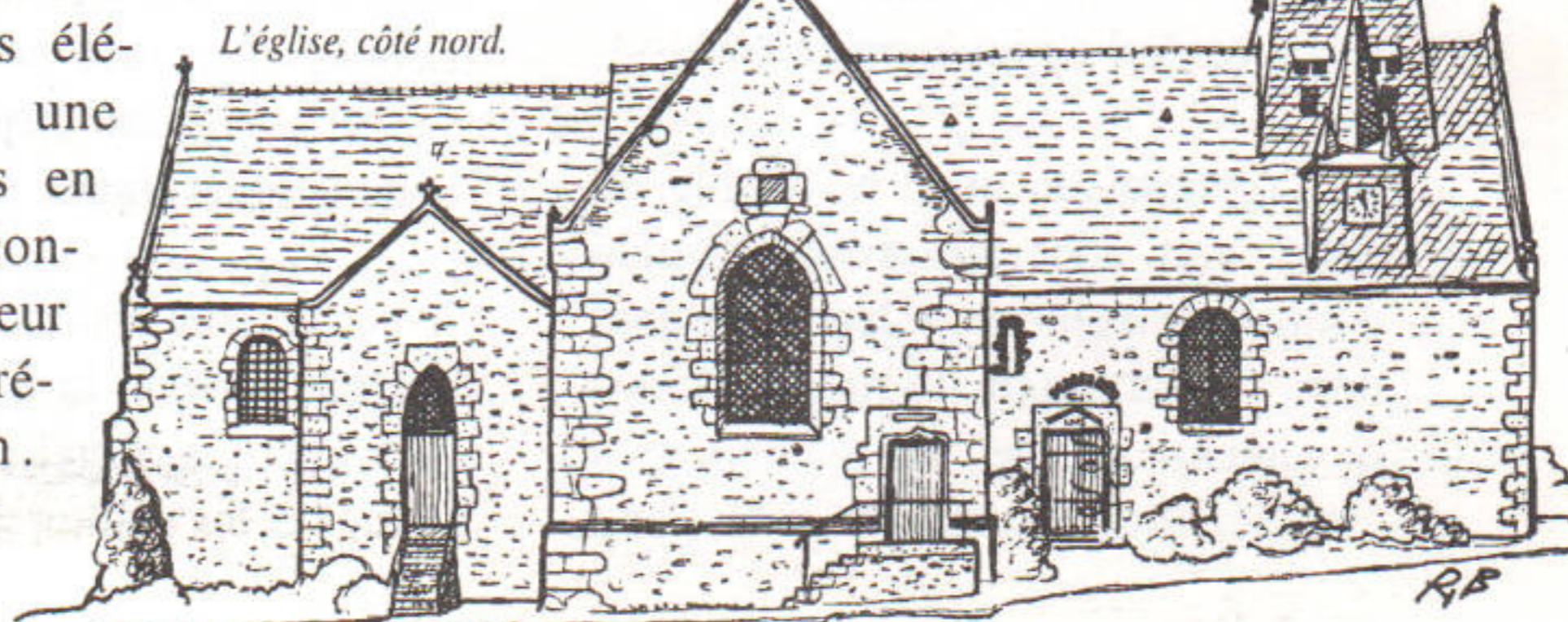


0 5m

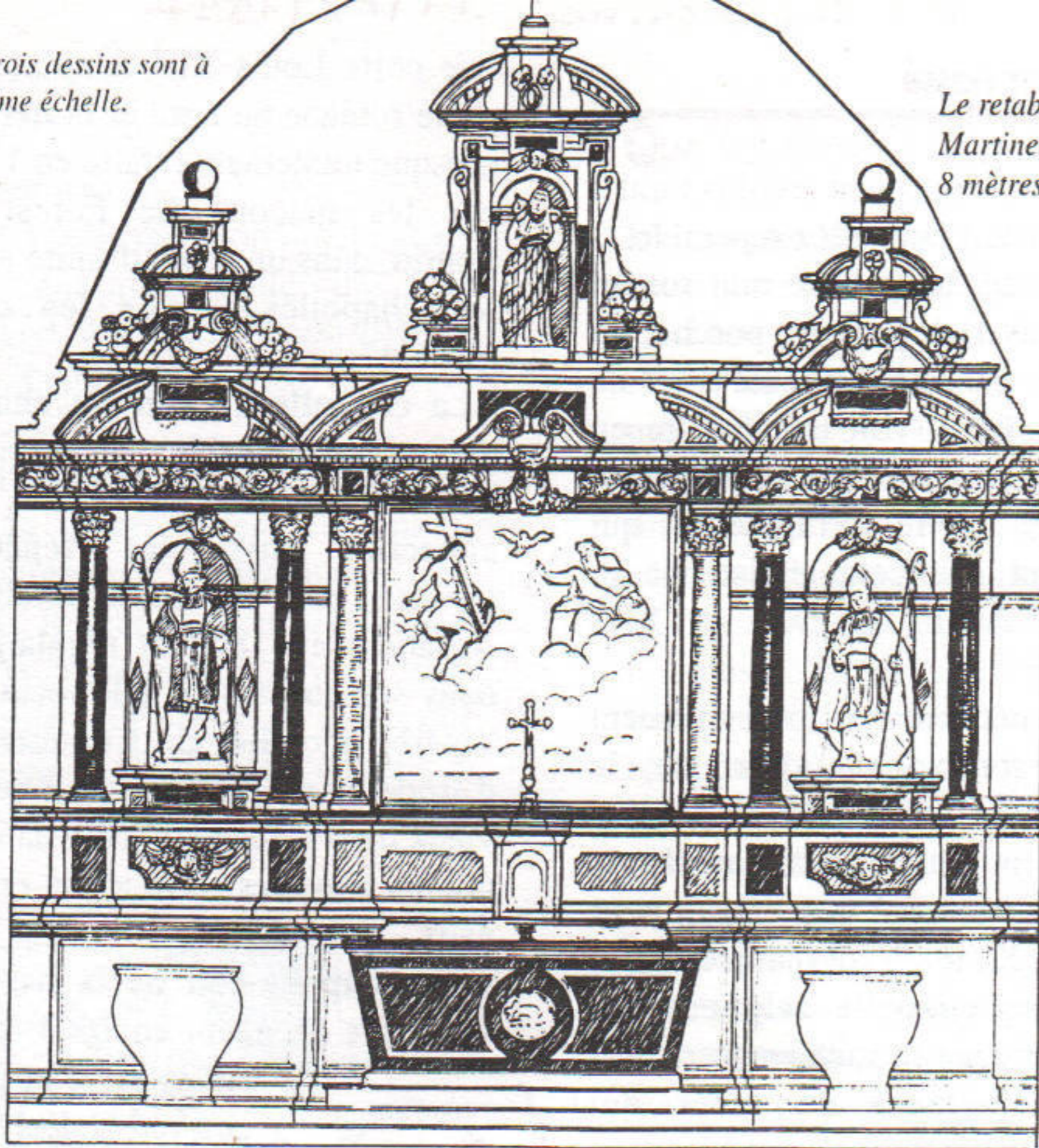
- Au XVIIIe s'est ajouté au clocher un sympathique clocheton pour l'horloge.

- L'**arcade donnant sur le chœur** demande à être regardée de près : piédroits et chapiteaux sont romans

et portaient au départ un arc en plein cintre. Leur écartement maximal et l'arc brisé au-dessus nous semblent remonter seulement au XVIIe², quand l'idéal fut de visibiliser l'autel. Le mur «mange» une partie des sablières du XVIe et les bases des piédroits ont disparu.

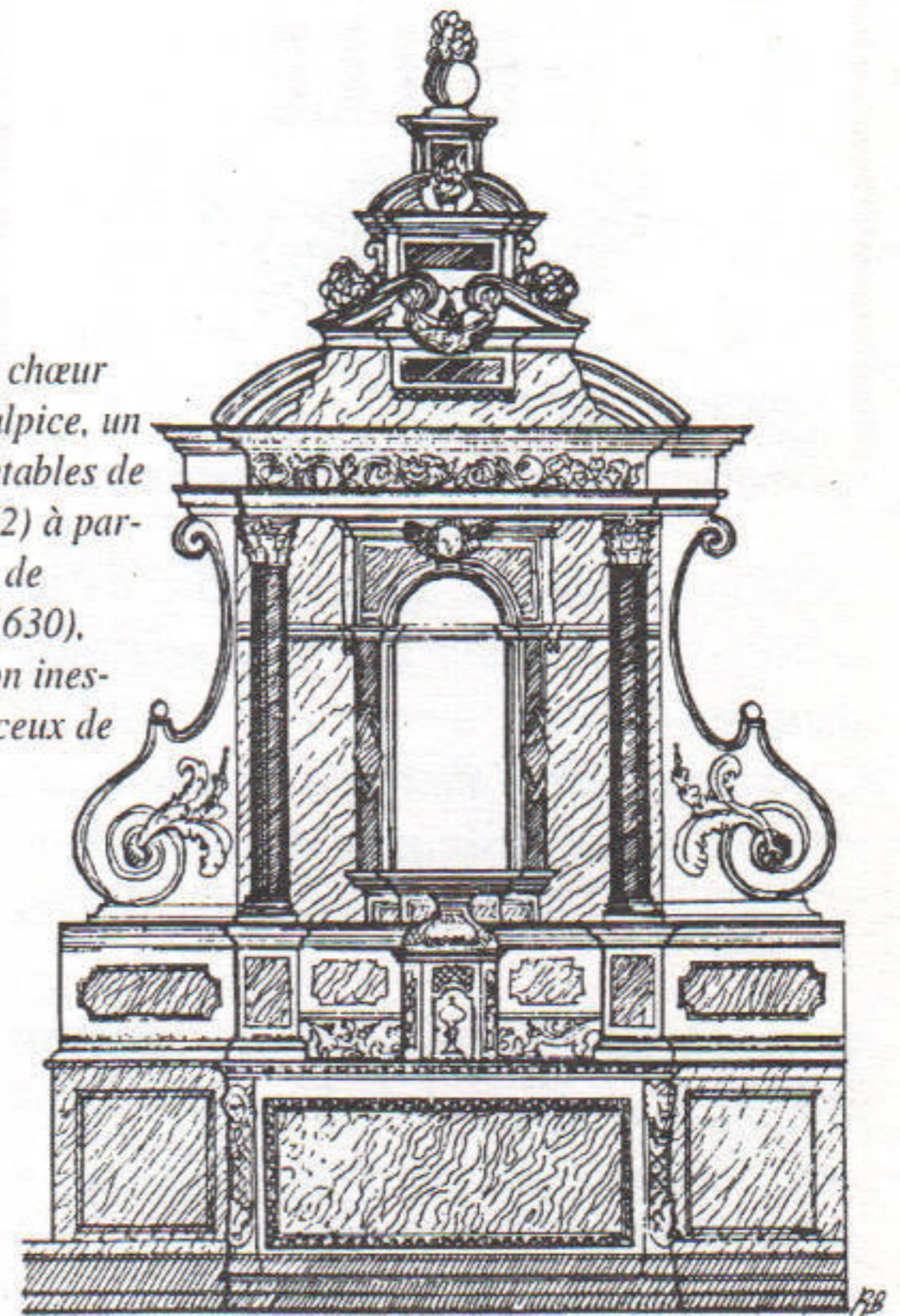


Ces trois dessins sont à la même échelle.



Le retable majeur, de Jean Martinet, vers 1629, a environ 8 mètres de hauteur.

Au fond du chœur de Saint-Sulpice, un des deux retables de Thory (1762) à partir de celui de Martinet (1630), trait d'union inespéré entre ceux de Billé



Cette église a un atout considérable : ses trois retables qui en font un complètement presque obligé de Saint-Sulpice de Fougères.

Le fond du chœur et le retable de Jean Martinet (v. 1629)

En décembre 1629, la fabrique de Saint-Sulpice de Fougères passa marché avec Jean Martinet, maître-sculpteur et architecte de Laval pour son autel majeur, en tuffeau et marbre (A.D.I.V., Saint-Sulpice, G72). Il fut précisé qu'il serait de «*mesmes matieres, proportion, construction et enrichimens que celui de l'église de Billé*». Par chance, ce retable de Saint-Sulpice ne fut pas entièrement détruit au XVIIIe. Les ailes furent transformées par le menuisier Thory en retables latéraux et les colonnes de marbre rose du corps central appuyèrent le baptistère.

La comparaison avec le retable de Billé nous a permis avec certitude d'attribuer celui-ci à Jean Martinet dont l'œuvre était jusqu'alors complètement oubliée. Sa manière très caractéristique (créative mais peu

raffinée) se retrouve aux maîtres-autels de Rannée et Azé (dans la Mayenne, daté 1634), Saint-Eustache de Teillay et Brie (daté 1638) et surtout Visseiche (1637, confirmé par les archives). Subsistent aussi deux petits retables à Javené (avant 1630). Plusieurs retables prestigieux, connus par les textes, ont disparu, depuis celui de Notre-Dame de Vitré (1624-1626) jusqu'à celui de la cathédrale de Tréguier (1639, date de la mort de Martinet).

Cette énumération situe Martinet comme le principal introducteur du modèle lavallois en Bretagne et le retable de Billé comme le plus ancien qui ait entraîné la suppression d'une maîtresse-vitre (vers 1629). Exemple exceptionnel donc d'un bouleversement des mentalités religieuses.

Quoique fatigué, ce retable a subi peu de modifications. Les têtes des anges ont été «rétablies» par Noël Leboussel en 1807 et les consoles du soubassement ont disparu, ne laissant que quelques traces.

Avec la conversion de l'église en caserne pendant la Révolution, il ne faut guère s'attendre à trouver les statues et les peintures d'origine.



Les statues, -une bleue, une rouge, une jaune !-, ressemblent fort à celles de Villamée du début du XIXe. A gauche, saint Médard, patron de la paroisse ; à droite, saint René, patron du recteur arrivé au début de 1628 ; en haut, le Bon Berger, qui

pourrait être plus ancien.

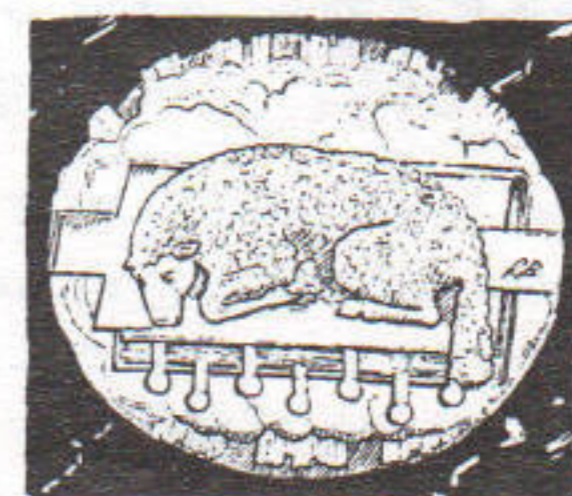
Le tableau bien carré de la Trinité nous paraît



l'une des

belles œuvres de l'atelier si fécond des Gobert, copiée à La Selle-en-Luitré et à Dompierre (début XIXe).

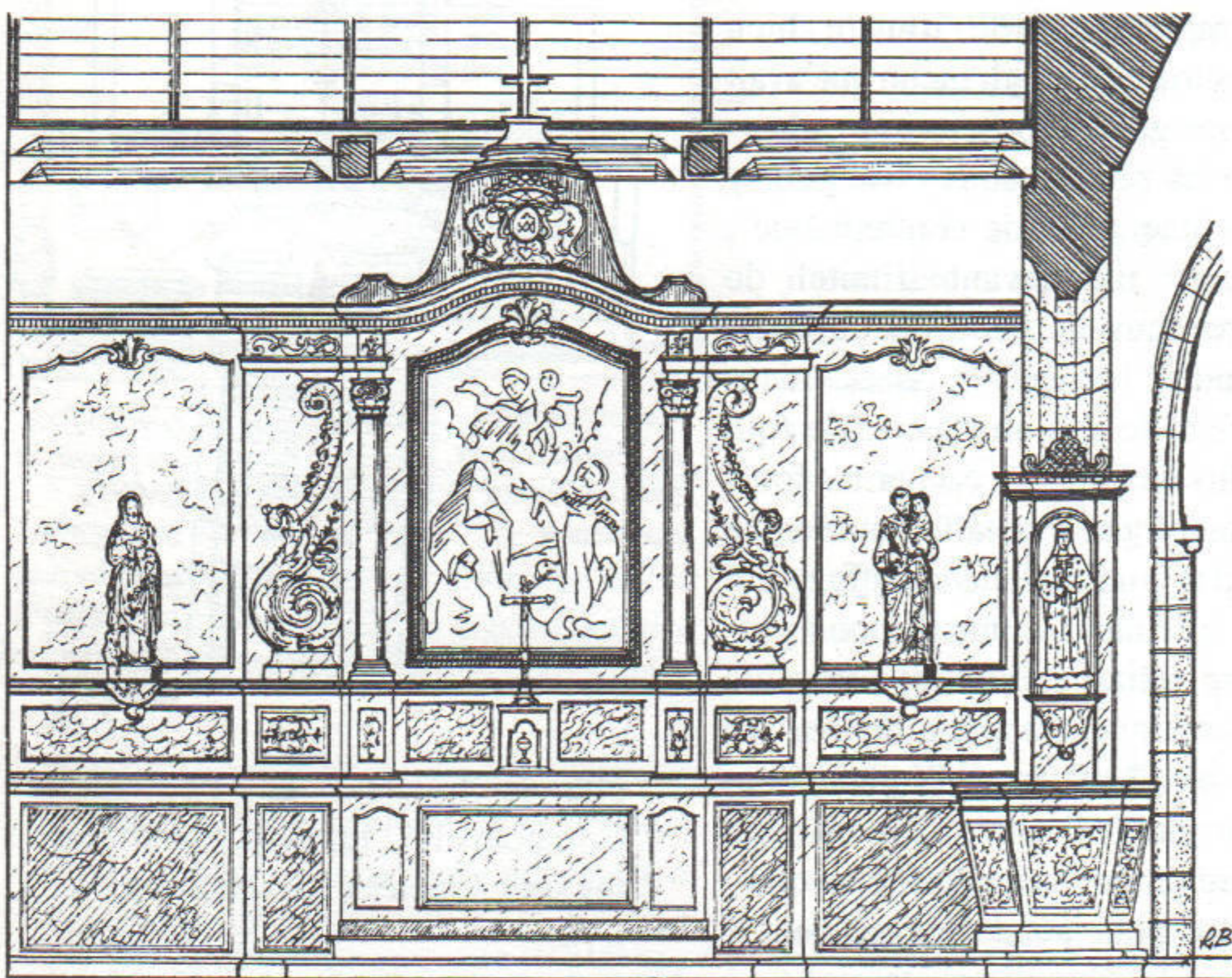
L'autel de marbre noir et blanc arriva de Mayenne en 1836. Avancé fin



XIXe pour cacher l'harmonium, il retourna à sa place vers 1960 en perdant plusieurs pièces, et une marche...

Tel qu'il est, cet ensemble serait admirable s'il retrouvait un peu de fraîcheur.

Ci-dessous, un des deux grands retables-lambris de Thory (du Rosaire, 1764).
Flanquant l'arcade, subsistent aussi deux petits autels, «de la Vierge et des Agonisants»,
refaits en 1766 et repris au XIXe.



Les retables latéraux de Thomas Thory (v. 1765)

T. Thory, d'origine lavalloise également, fut le principal artisan de la réfection du chœur si célèbre de Saint-Sulpice de Fougères (entre 1757 et 1762). Il sculpta l'immense tabernacle et le retable au-dessus ; il réaménagea deux petits retables à partir de celui de Martinet. Il fit aussi le baptistère (1770). Il est très agréable de le retrouver à Billé où il fut appelé à décorer les deux grandes chapelles avec des retables-lambris très légers comme c'était la mode.

Celui du Rosaire (1764) est le mieux conservé. Il reçut en 1765 un tableau de Causier, «*maître de l'école gratuite de dessin à Rennes*», qu'il aurait été intéressant de comparer avec celui de Saint-Erblon signé «*Causier, 1736*». Malheureusement, la Révolution le



Sainte Catherine de Sienne.

fit disparaître. Le tableau actuel est certainement de l'atelier des Gobert.

Le retable de saint Louis (1766) fut «*relevé et rétabli*» en 1806 par Noël Leboussel. Cette fois, la peinture de saint Louis est signée, «*Gobert fils, 1814*».

Présentement, ces retables Louis XV sont encombrés par des stations de chemin de croix néo-gothiques, de bonne qualité (J. Cabanne, Paris, 1888) mais peu adaptées. Elles seraient avantageusement remplacées par des statues sur des consoles (*voir dessin ci-dessus*).

Le baptistère

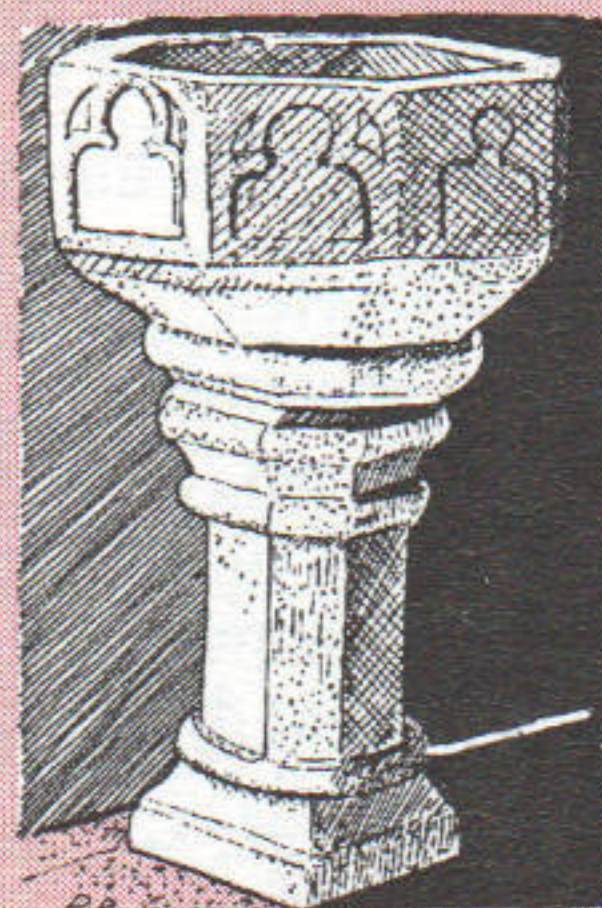
Thory fit aussi la «*boisure des saints fonts*» en 1767. N'en subsiste, semble-t-il, que la balustrade élégante. Le reste fut refait en plus simple en 1837. Les longues inscriptions, puisées dans trois évangiles, peuvent être d'origine. Les fonts de marbre étaient arrivés de Mayenne en même temps que l'autel en 1836.

Quoique assez sobre, cet ensemble fait bon effet à l'entrée de l'église.

Quelques notes

■ «Vieilles pierres»

Un beau bénitier octogonal (XVe ?) continue de faire le lien entre les générations. Des fonts plus frustes mais imposants (XVIe ?) se reposent sur la pelouse. Des deux pierres tombales avec personnage,



l'une a été redressée près de la porte nord à laquelle elle servit longtemps de seuil (elle porte le blason des Crocq), l'autre gît sous le plancher du chœur.

■ Mobilier en bois du XIXe

L'abbé Guet, auteur d'un livre sur Billé en 1892, était persuadé que le style dominant était le gothique du XIIIe à cause de l'arcade du chœur. Il se démena pour changer les confessionnaux et la chaire de style classique (par Pierre Giroux de Fougères en 1805). La nouvelle chaire est un meuble néo-gothique assez fin d'Augerie de Vitré, avec les quatre évangélistes (1889). Les confessionnaux néo-gothiques, plus artisanaux, sont probablement des Groussard (1889). Ils forment un ensemble avec les vitraux à personnages au-dessus. Les Groussard imaginèrent aussi des fausses niches avec consoles «*personnalisées*» qui ne sont pas sans saveur.

Les stalles appartiennent à deux séries, car le chœur fut reculé en 1863. On en ajouta curieusement deux au bas de l'église (1864).

Les arcades à l'entrée, mi-classiques, mi-gothiques, sont de 1851, et les belles boiserie de Commereuc dans la sacristie, de 1853.

■ Vitraux

Les quatre du haut sont de Lecomte et Collin (1889, 1893), les cinq du bas de Clamens d'Angers (1897). Outre les vitraux figurés, trois sont ornés de blasons qui montrent la succession des archevêques de Rennes (en rouge, les cardi-

naux).

■ Plaques

Face à celle des morts de la guerre, remarquez celle de Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, un enfant du pays.

■ Orfèvrerie

Elle a heureusement été photographiée par l'Inventaire dès 1970. Il serait urgent de vérifier ce qu'il en reste. Le plus beau calice, mutilé depuis, n'a plus que le pied et la coupe, comme à Combourtillé.

■ Statues



Le Christ en croix en haut de la nef est une œuvre un

peu lourde mais avec un visage très digne. Il doit dater, comme les statues du retable, du début XIXe (plâtre dur).

Une Vierge, acquise en 1841, est au bas de l'église, avec les deux cœurs et le serpent (on compte quatre autres statues de la Vierge).

Les autres statues, plus ordinaires, ne sont jamais dénuées d'intérêt. Ainsi dans le groupe de Sainte Anne avec la Vierge, au lieu de méditer l'Écriture, la petite Marie déchiffre... un alphabet romain ! Est-ce la bataille scolaire qui poussa à faire de sainte Anne la patronne des institutrices et de Marie celle des écoliers du primaire ?



Que faudrait-il faire ?

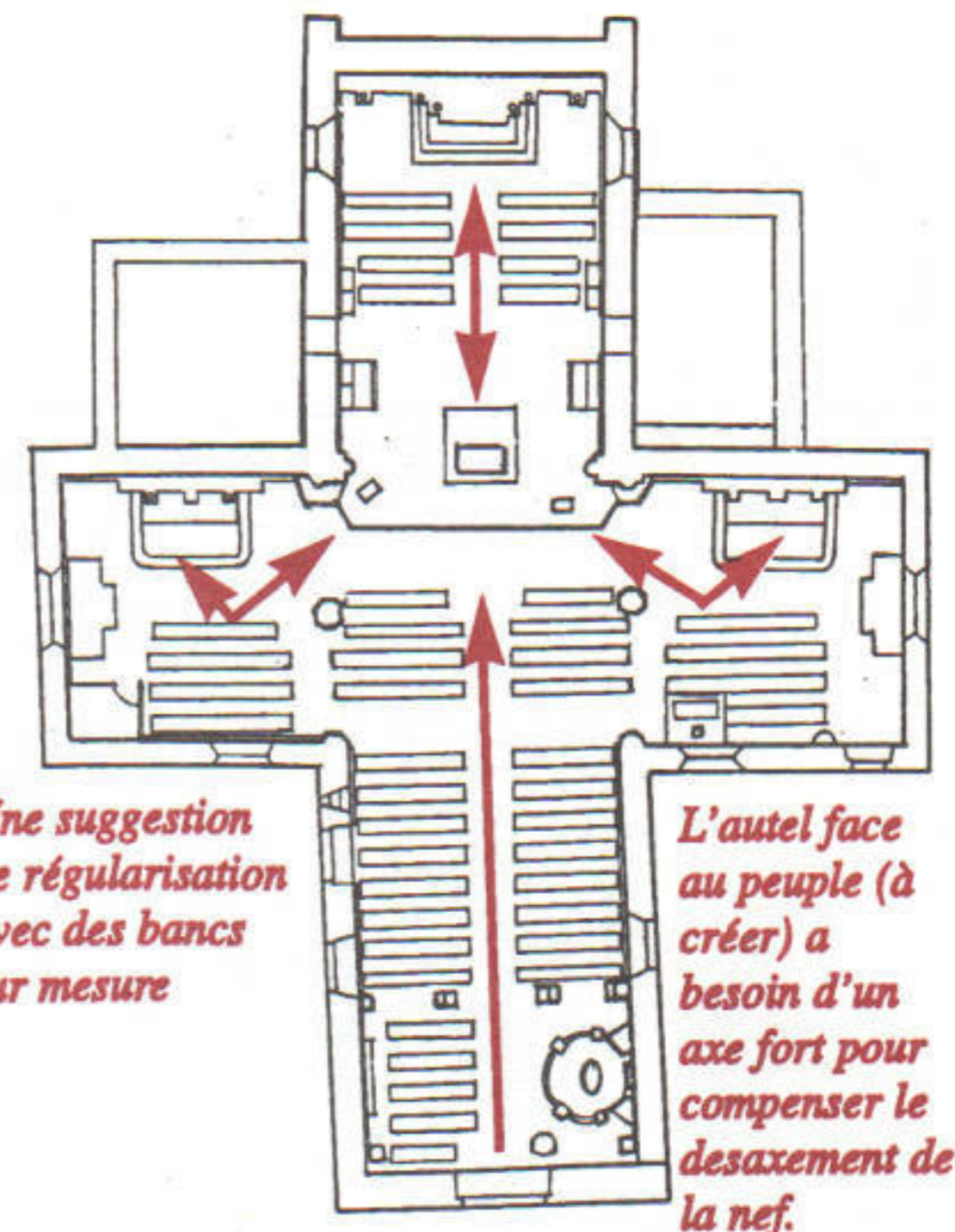
L'exemple de Billé illustre bien cette sorte d'aveuglement qui avait saisi nos générations.

Percer un retable du XVIIIe pour y mettre une porte de contreplaqué ; remonter un devant d'autel de marbre dans un bloc de ciment ; accumuler les vieilles chaises dans le chœur, le dos au tabernacle (qui n'a plus de lampe) ; cacher les fonts baptismaux par une table inutile ; se résoudre à un type de chauffage qui porte atteinte à l'une de nos plus belles charpentes et semble condamner au supplice du feu les pieds du Christ en croix ; abandonner la vieille chaire dans un coin comme rendez-vous du fourre-tout ; accepter pour autel face au peuple un autel d'applique arraché à quelque chapelle... tout cela trahit certes un manque de moyens, mais aussi un essoufflement spirituel : l'église n'a plus de sens comme lieu de paix, de prière et de joie.

Que ces remarques ne décourage personne : il est évident que cette église de Billé a tout pour être l'un de ces lieux privilégiés dont beaucoup pourraient avoir soif, et dont tous pourraient être fiers.

Que faudrait-il faire ? Evidemment, l'idéal à long terme serait une restauration intérieure globale qui aboutirait à la remise en valeur du mobilier³. Mais ceci demande un gros financement. Ne pourrait-il se créer une association pour aider à la quête des fonds ?

Plus modestement, il doit déjà être possible de clarifier l'espace et le sens des choses. Deux sujets de réflexion : beaucoup de chaises sont usées. Ne serait-il pas judicieux de les remplacer peu à peu par des bancs taillés sur mesure de façon à régulariser l'allée centrale ? Ceux du chœur seraient bien sûr sans dossier. D'autre part, si la chaire était trop encombrante, peut-être ferait-



Une suggestion de régularisation avec des bancs sur mesure

L'autel face au peuple (à créer) a besoin d'un axe fort pour compenser le désaxement de la nef.

elle le bonheur de l'église de Combourtillé : les deux communautés sont appelées à souvent «se visiter»...

Il faudrait aussi se poser sérieusement la question de l'ouverture : les choses précieuses ici ne sont pas à voler, et une église ouverte est un signe d'espoir.

Roger Blot.

avec le soutien éclairé de Paul Roussel.

1 - Ceci est confirmé par les textes (voir Pouillé). Billé passait probablement pour être une paroisse très ancienne : son recteur portait le titre de doyen du pays de Fougères.

2 - Vers 1664 : au-dessus de l'arcade se voient les armes des de la Sauldraye et Becdelièvre qui restèrent très peu de temps à la Ronse.

3 - La belle restauration extérieure et la programmation de celle du retable de Martinet sont déjà très encourageantes.

Sources :

Archives paroissiales très bien documentées pour les XIXe - XXe (comptes depuis 1805...). Archives diocésaines : rapport de 1861. A.D.I.V. : G, G3 B, G491 A, E (cf. Paris-Jalobert), 4E380 (procès verbal du 9 août 1673, minute Bretin), O, 3P, 4J, 5J, 90J.

Consultez aussi : le dossier de l'Inventaire de Bretagne ; Abbé J.M. Guet, 1892, «Une paroisse de l'arrondissement de Fougères, Billé» ; J. Bulhourdière, «Une petite seigneurie du Vendelais, la Ronse, en Billé», S.A.H. de Fougères T. XXXIII, 1995.